



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LES FUREURS D'OSTROWSKY

Délire mythologique

D'après (très très lointainement) la terrible histoire des Atrides

Texte Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux

Mise en scène Jean-Michel Rabeux

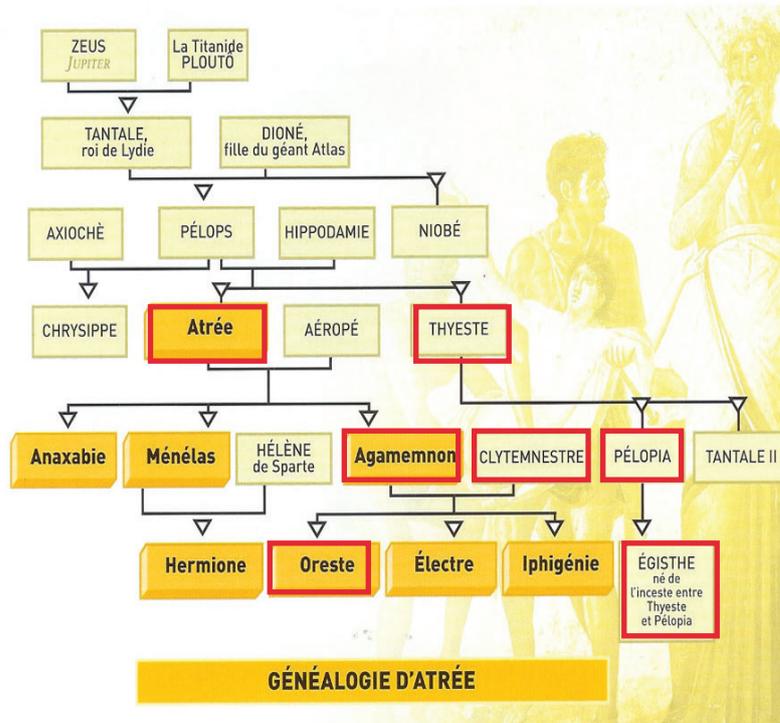
Avec Gilles Ostrowsky

À partir de la 6ème

La Compagnie

Jean-Michel Rabeux

Rappel des faits :



Ostrowsky est monté sur le plateau et il est devenu furieux. Pendant des jours et des jours il s'est mis à raconter une histoire insensée avec des mots, des grands gestes et du sang partout, mais du vrai sang, hein, du sang qui saigne. L'histoire de la première famille connue, l'histoire de la mère de toutes les familles, venue directement de l'antique Attique, la Grèce donc, et c'est la pire de toutes, la terrible des terribles.

Ça commence dans la nuit des temps par un étrange repas : Atrée sert à son frère Thyeste ses propres enfants à manger. Et pour les cuisiner, il a bien fallu les tuer. Comment faire autrement ? Donc Atrée a tué les enfants de Thyeste, parce que Thyeste lui avait volé sa femme, entre frères ça ne se fait pas, n'est-ce pas ? Donc c'est parti pour le bonheur, la malédiction comme une trainée de sang, les vengeances se suivent et se ressemblent et ça a tourné les sangs d'Ostrowsky.

Je crois qu'il va un peu mieux maintenant, parce que c'est fini tout ça, ce que je me tue à lui répéter, un voile de douceur est tombé sur le monde, on ne s'écharpe plus dans les familles. Tout y est tranquille et généreux, nous sommes enfin civilisés et très gentils, c'est fini tout ça, le tragique, le crime, le cruel, fini, bien fini. La Justice est arrivée sur nos familles et règle tous nos petits problèmes.

Mais je ne sais pas pourquoi, Ostrowsky ressasse, il ne peut pas s'en empêcher, il ressasse cette vieille histoire. Il fait parler les morts, je ne sais vraiment pas pourquoi. Et ça le maintient furieux. Je m'inquiète.

Jean-Michel Rabeux

Quand on parle des Atrides, on désigne par là même une famille maudite. On parle donc de la malédiction des Atrides.

Le châtement de Tantalé

Tout commence avec Tantalé, le grand-père d'Atrée. Tantalé invite les dieux à un banquet et leur sert le corps de son fils Pélops, afin d'éprouver leur perspicacité. Horrifié, Zeus fait jeter dans un chaudron les membres de Pélops qui revient alors à la vie. Le châtement de Tantalé est terrible : il est condamné à une soif et une faim éternelles.

Pélops et Hippodamie

Devenu adulte, Pélops se rend en Élide. Là, il se joint aux prétendants à la main d'Hippodamie que son père Cénomaos a promis de donner en mariage à celui qui le vaincra à la course de chars. Pélops corrompt Myrtilos, le cocher d'Cénomaos. Pélops triomphe et épouse Hippodamie. Mais, n'oubliant pas que Myrtilos connaît son secret, le fils de Tantalé l'assassine. Malheureusement Hermès, le père de Myrtilos, va venger son fils en maudissant les descendants de Pélops. Pélops devient roi. Des jumeaux naissent de son mariage : Atrée et Thyeste. Poussés par leur mère, ils assassinent leur demi-frère Chrysispe. Bannis par leur père, ils trouvent refuge à Mycènes où Atrée devient roi.

Atrée et Thyeste, les frères jumeaux

Atrée voue une haine implacable à son frère qui a tenté de lui ravir le trône et est devenu l'amant de sa femme. Pour se venger, Atrée tue les deux fils de son frère et les lui sert à manger. Saisi d'horreur en apprenant par son frère ce qu'il vient de manger, Thyeste jure de se venger et maudit son frère.

La guerre de Troie

La malédiction touche donc la descendance d'Atrée qui a deux enfants, Agamemnon et Ménélas. Ce dernier est le mari d'Héléne, dont l'enlèvement déclenche la guerre de Troie, au cours de laquelle les Achéens sont commandés par Agamemnon. Iphigénie, l'une des filles d'Agamemnon, est même sacrifiée par son propre père, qui espère ainsi obtenir les vents favorables lui permettant d'atteindre Troie.

À la fin de la guerre, Ménélas et Héléne se réconcilient et coulent des jours heureux. Il n'en va pas de même pour Agamemnon : rentré à Mycènes, il est assassiné par sa femme Clytemnestre et l'amant de celle-ci, qui n'est autre qu'Égisthe !

Le retour de la guerre de Troie

Sept ans après, les enfants d'Agamemnon, Oreste et Électre, décident de venger sa mort. Oreste assassine leur mère et son amant. Les Érinyes, divinités nées des gouttes de sang dont Ouranos mutilé imprégna la terre, et dont le rôle est de punir tout crime humain, poursuivent Oreste. Ce dernier obtient cependant son acquittement par l'Aréopage d'Athènes, qui l'absout sur les conseils de la déesse Athéna.

C'est la fin à la malédiction qui pesait sur la famille des Atrides.

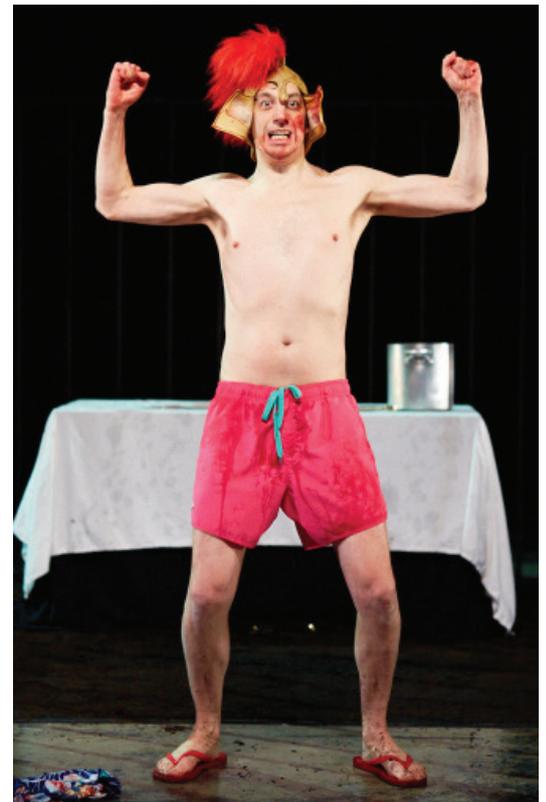
Extrait :

On saute la guerre de Troie, sautons, tout le monde connaît, et on arrive au retour d'Agamemnon.

Dix ans de guerre ont passé, Agamemnon revient triomphant à Mycènes, les grecs ont rasé Troie, il n'en reste pas pierre sur pierre, ils ont ratatiné tous les Troyens, il y avait des bouts de troyens partout. Et le roi est bien content de rentrer à la maison, son char s'arrête devant son palais, toute la ville est là pour l'accueillir, Clytemnestre lui souhaite la bienvenue, radieuse, voilà dix ans qu'elle attend le retour de celui qui a tué leur enfant elle paraît l'avoir oublié mais qui sait ! Le peuple entier retient son souffle. Et elle lui dit : « tu es notre sauvegarde, notre plus sûre défense, ta vue nous est aussi douce que celle de la terre au marin, après la tempête ».

Agamemnon est très ému, il descend de son char, il embrasse sa femme, il lui dit qu'il est content de la revoir et là Clytemnestre le pousse un peu sur le côté et lui demande : « mais qui peut bien être la jeune fille si belle qui reste dans le char à nous regarder », alors Agamemnon est un peu gêné, il lui

dit que : « ah oui ! j'avais oublié de t'en parler mais c'est rien, c'est juste un cadeau qu'on m'a fait, j'ai pas pu refuser, c'est ma dernière femme, tu verras elle est très gentille, elle s'appelle Cassandre, comme une Cassandre, c'est une très grande prophétesse ».



©Ronan Thenadey

Une famille mythique :

les caractéristiques du mythe

Le mythe est un récit d'origine anonyme qui se veut explicatif et aux fondements du monde et de la société. Le mythe propose une explication du statut de l'être humain et notamment de ses rapports avec le divin. Il s'agit d'une tentative d'explication du monde et de ses mystères qui témoigne de l'impuissance des hommes face aux événements, à la nature. Ces récits sont souvent portés par une tradition orale.

Le mythe est différent de la légende, du conte et du roman.

Les principales caractéristiques du mythe :

- des personnages merveilleux : dieux, demi-dieux, des hommes-animaux,...
- une intrigue qui relate l'origine du monde
- des actions radicales
- dans un temps lointain, hors de l'histoire
- histoire qui a traversé l'Histoire et qui a été reprise et adaptée dans tous les arts

Identification des principales caractéristiques du mythe dans la pièce :

• des personnages merveilleux

cf. généalogie
Agamemnon (roi de Mycène)
Zeus (dieu)
Clytemnestre
Oreste (fils d'Agamemnon)
Oracle de Delphes
Chronos (le temps)
Ouranos (le ciel)
Tantale (demi-dieu)
Cassandre

• une intrigue qui relate l'origine du monde

« (...) l'île de Cythère... qui, soit dit en passant, est une île formée, d'après le mythe, par les testicules du père de Chronos tombées dans la mer... Du coup les couilles du ciel tombent dans l'eau et quand elles tombent elles forment deux petites îles, très jolies... ».

• des actions radicales

Faire manger ses enfants à son propre frère
Faire égorger sa fille pour obéir à l'oracle
Commettre un inceste pour obéir à l'oracle
Tuer sa mère pour venger son père
Tuer les assassins de son père
Se suicider

• un temps lointain, hors de l'histoire

« (...) ça c'est très, très vieux comme mythe, c'est avant, avant tout, avant l'avant, c'est le début, c'est le big bang. »

« (...) avant Gaïa, c'est la terre (...) »

« Elle sait que le fils doit venger le père sous peine du pire, à l'époque c'est comme ça, point final, il doit tuer les assassins de son père. »

« C'est dans le mythe, c'est pas moi, c'est pré-historique, c'est anté-historique. »

comment représenter le mythe ?

La radicalité des mythes permet en fiction ce qui est interdit dans la vie. Le mythe a une fonction de catharsis, de purification, de libération.

Nous pouvons, par exemple, commettre des meurtres par des personnes interposées.

La presse parle du spectacle :

La Terrasse, Catherine Robert, 5 novembre 2013

« Le spectateur, assis dans la lumière grecque ou dans les salles obscures des théâtres modernes, se console des désirs interdits qui asticoitent son inconscient : voir les Atrides user du fer et du vit en se contrefoutant de leur surmoi nous permet de jouir par tranquille procuration de nos propres et inavouables pulsions. On quitte le théâtre horrifié, mais purgé. Gilles Ostrowsky et Jean-Michel Rabeux ont choisi de mettre en scène cette bienfaisante catharsis en la poussant aux limites du grotesque, avec un humour décapant. »

La catharsis est l'épuration des passions par le moyen de la représentation dramatique : en assistant à un spectacle théâtral, l'être humain se libère de ses pulsions, angoisses ou fantasmes en les vivant à travers le héros ou les situations représentées sous ses yeux. La catharsis désigne donc, d'abord, la transformation de l'émotion en pensée.

Les spectacles qui retracent les mythes doivent-ils être sanglants ?

Question centrale dans les courants littéraires du XVIIème siècle dans la continuité de la querelle des Anciens et des Modernes. Le sang, la mort au plateau pouvant apparaître comme une violation du principe de bienséance. Jean de La Chapelle écrit ainsi : « Je m'étais persuadé que l'exemple des Anciens et des Modernes, qui n'ont point fait de difficulté de répandre du sang sur la scène, aurait détruit une vieille erreur qui n'a point d'autre fondement que l'ignorance et l'opiniâtreté de ceux qui se sont mêlés de parler de choses qu'ils n'entendent point. ».

Dans la mise en scène de Jean-Michel Rabeux, on retrouve beaucoup de sang. Nous sommes très au clair sur le fait qu'il s'agisse de faux sang, jeu outrancié avec l'hémoglobine.

Pourquoi ?

Le but est de provoquer un rire, un rire libérateur et permet de montrer la frontière tenue entre le tragique et le comique. Parti pris fort de la mise en scène de Jean-Michel Rabeux : témoigner porosité entre tragique et comique.



©Roman Theandey



©Roman Theandey

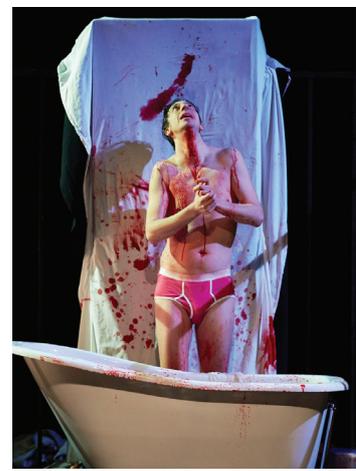


©Roman Theandey

Du tragique au comique :

tragédie : définition rapide

Tragédie : pièce de théâtre dont le sujet est le plus souvent emprunté à un mythe ou à l'histoire, mettant en scène des personnages illustres et représentant une action destinée à provoquer la pitié ou la terreur, par le spectacle des passions humaines et des catastrophes qui en sont la fatale conséquence.



©Roman Theandry

les réécritures de tragédies classiques

Pourquoi réécrire de «vieilles histoires» ?

Il s'agit d'actualiser un héritage mythique pour l'adapter aux préoccupations d'une époque.

En France, on assiste à une résurgence de la tragédie avec les grands dramaturges du XVIIe siècle. L'Allemagne bénéficie peut-être plus qu'aucun autre pays de ce renouveau de la tragédie grecque. Sur le mode de la réécriture d'abord, puis, surtout, de l'interprétation (Hegel, Hölderlin).

À la fin du XIXe siècle, alors que les représentations des tragédies grecques reviennent à la mode, Nietzsche écrit la Naissance de la tragédie (1872). Enfin, Sigmund Freud, s'attache au traitement des mythes grecs, et élabore les théories psychanalytiques, qui auront elles-mêmes une influence importante sur les mises en scène du théâtre grec antique au XXe siècle. Le théâtre de ce siècle continue d'ailleurs de produire des œuvres directement inspirées des tragédies grecques, comme les pièces contemporaines d'André Gide, Jean Giraudoux, Jean-Paul Sartre, Jean Cocteau et Jean Anouilh.

Les Fureurs d'Ostrowsky : une réécriture à quatre mains

Tu n'as jamais pensé à faire un solo ?

Mais ça fait vingt ans que j'en fais des solos !! Que ce soit quand je joue Dario Fo, Shakespeare, Feydeau, Heiner Müller, Beckett, Tankred Dorst ou Durif.

Alors je suis allé voir le célèbre Jean-Michel Rabeux, parce qu'on se connaît bien et que je voulais qu'il me dise ce qu'il en pensait de cette histoire de solo en solo, et là j'arrive et il me dit : mais pourquoi t'es furieux ? Alors je lui dis : je suis pas furieux du tout ! C'est celui qui le dit qui l'est ! Alors il me dit : c'est bien que tu sois furieux, c'est une bonne piste ! Une bonne piste, elle est bonne celle-là, il y a de quoi perdre ses moyens, de quoi sortir de ses gonds et c'est ce que j'ai fait, j'ai sorti mes gonds et ça fait un mal de chien de sortir ses gonds, ça rend fou furieux !

Alors là je lui dis que de toute façon ce spectacle ne sera pas autour des Atrides – c'est pour ça que le spectacle tourne autour des Atrides – et qu'il est hors de question que ce soit lui qui le mette en scène – c'est pour ça que c'est lui qui le met en scène –, que jamais on écrira ce spectacle ensemble – c'est pour ça qu'on l'écrit ensemble : moi avec mon corps et les mots qui en sortent et lui avec son stylo et les mots qui en sortent – et que jamais moi vivant je ne ferai un solo – c'est pour ça qu'on a décidé que je serai vraiment seul en scène, Vivant ou Mort peu importe, mais seul ça c'est sûr.

Et puis après tout, Mort ce sera peut-être mieux, de toute façon on sait tous que les morts parlent très bien au théâtre et là on va pas se priver, on va les faire parler les morts !

Gilles Ostrowsky

La réécriture est parfaitement revendiquée dans la pièce. Le sous-titre d'après (très très lointainement) la terrible histoire des Atrides, étant l'un des exemples les plus manifestes de la réécriture.

liaisons du tragique au comique

Les liens entre le tragique et le comique ont toujours existé : comme une sorte de miroir de l'expérience humaine.

C'est notamment dans les réécritures (théâtre de l'absurde) que les liens entre le tragique et le comique sont réaffirmés : tous les deux révélant l'impuissance de l'homme.

L'idée de liens entre le tragique et le comique est un des piliers des nouvelles conceptions du théâtre et de tout temps ce lien est apparu comme un écho à la représentation bipolaire de l'expérience humaine.

2 types de liaisons du tragique au comique dans Les Fureurs d'Ostrowsky :

- alternance dans une pièce de scènes tragiques et de scènes comiques

- dans une même scène porosité des deux registres : élasticité du comique, le comique colonise, va sur les territoires traditionnellement liés au tragique. Le comique peut s'étirer jusqu'au terrible.

«Le comique est tragique», Ionesco.

• Identifier deux passages comiques

«(...) Cassandre fait encore deux, trois petits tours au-dessus d'Agamemnon, en crachant quelques belettes (mais des petites belettes) et puis elle s'écroule par terre, comme ça, juste sur les pieds de Clytemnestre, qui est un peu surprise... surtout par les belettes, qui se mettent à danser autour d'elle, en habit grec, c'est très rare des petites belettes qui dansent, surtout en habit grec !»

« Du coup les couilles du ciel tombent dans l'eau et quand elles tombent elles forment deux petites îles, très jolies, d'environ 300 km2, bordées d'orangers... mais là je mégare peut-être un peu, c'était peut-être des oliviers, les orangers...»

Il y a différents types de comique : comique de mots, de gestes, de situation, de caractère; ils sont tous présents dans Les Fureurs d'Ostrowsky.

Il y a aussi des nuances de comique : burlesque (situation extravagante) : c'est la nuance la plus présente dans la mise en scène de Jean-Michel Rabeux.

• Identifier deux passages tragiques

«Agamemnon a le temps de voir le visage de sa femme. Elle sourit, elle a le sourire taché de sang. Sa fille est vengée. Son amant Egisthe se blottit contre elle... Les dieux se régalaient, le sang des hommes a coulé.»

«Et à son tour, comme son oncle, comme son père, comme sa mère, comme son grand-père, sa grand-mère, son cousin, sa cousine, sa nièce, ses neveux, (...) ... comme eux tous et depuis toujours, à son tour et pour en finir il trempe son épée dans le sang familial.»



©Roman Theandry

• Scène où aspects comiques et tragiques simultanément

Identifier dans la scène d'ouverture de la pièce :

- lien entre la mort et la nourriture
- lien entre le noble et le bas
- lien entre langue triviale et poétique



©Roman Theandry

Pour aller plus loin :

Peut-on rire de tout ?

Réfléchir à :

«On peut rire de tout mais pas avec n'importe qui». Pierre Desproges
« Pour rire ensemble il faut être de la même paroisse » Bergson
Représenter les mythes c'est parler du sacré : penser la question de la représentation du sacré dans nos sociétés.